



Légende de Sihault

Nelly Dallois

chapitre 04

Pour en savoir plus sur mes projets,
rendez-vous sur le site dédié :
<http://www.nellydalloys.fr/memoires>

version de janvier 2017

Tous droits réservés – Nelly Dallois

Un coup dans l'eau

Hassan dévisagea sa nouvelle collaboratrice en soupirant.

« Je vois bien que vous êtes sceptique », lui dit-elle.

Sceptique, c'était peu dire. Et cela empêchait Hassan de garder la tête froide pour réfléchir. Il proposa de retourner dans le temple pour couper court à la conversation. Il n'avait pas encore envie d'aborder ce problème pour le moment. Suivit de la magicienne et de l'homme aux yeux violets, il descendit les marches dégoulinantes de l'entrée et se dirigea d'un pas pressé vers la barrière. Elle couvrait la totalité de l'espace entre les arches, d'un bout à l'autre de la salle. Il chercha tout autour de quoi satisfaire sa curiosité. Un morceau de pierre à ses pieds faisait l'affaire. Il se dirigea ensuite vers la paroi qu'il fixa quelques secondes, imaginant ce qui arriverait quand son projectile cognerait contre elle puis le lança. Le caillou passa sans perdre de vitesse puis roula sur le sol, de l'autre côté. Hassan descendit les quelques marches qui menaient au pieds des arches.

« À votre place, j'y toucherai pas », conseilla Bowen, resté au milieu de la salle avec sa compagne.

L'homme à tout faire l'ignora. Il devait vérifier lui-même. Il sortit son sabre et l'agita devant lui. La lame passait sans effort, brassait de l'air et rien d'autre. Il la rangea et observa la barrière de plus près. Elle n'était pas lumineuse contrairement aux symboles inscrits dessus, semblait plutôt un voile de fumée homogène, mais rien ne l'avait déformé : ni la pierre, ni son sabre ni le souffle qu'il envoyait dessus à présent.

Vu comme le chasseur l'avait plaqué contre la paroi, impossible que Bowen ait feint une quelconque résistance. Sans appui, il serait tout simplement tombé. Hassan présenta sa main ouverte. Ce Bowen n'en était pas mort, que pourrait-il bien arriver de si grave ?

« Mauvaise idée », insista Bowen tandis qu'Azatut'Yun observait les lieux en détail.

Il avança sa main et buta contre la paroi. Il avait beau forcer,

impossible de traverser. Un caillou passait, une lame aussi, mais ni Bowen, ni lui. Pas un millimètre de sa peau ne s’y enfonçait. Pourtant il ne sentait rien d’autre que l’air, comme s’il était si dense qu’il ne pouvait le traverser.

Il se frotta les yeux. Une fatigue le gagnait depuis qu’il était en contact avec la barrière, mais il n’en prit conscience qu’une fois qu’il en sentait le poids sur ses épaules et sur ses paupières. La chose le surpris et il se demanda un instant s’il rêvait. Il retira sa main, puis l’y remit et le phénomène se poursuivit. Ses forces diminuaient rapidement. Il recula d’un pas mal assuré pour s’asseoir sur les marches, le temps de se reprendre. Il était resté moitié moins de temps que Bowen mais ce dernier ne s’était pas montré aussi affecté. Est-ce que cela différait selon les personnes ? Est-ce qu’il était moins endurant ?

« alors, convaincu ? »

Qu’il ne s’agissait pas que d’un effet d’optique ? Oui, il ne pouvait pas le nier. De la réalité de la légende ou encore des dons de sa nouvelle protégée, en revanche, pas vraiment. Il secoua la tête en signe de négation. Son obstination amusait beaucoup Bowen pour qui les preuves n’étaient pas nécessaires. Ce dernier rejoignit Azatuf’Yun, qui réfléchissait, la tête levée en direction du mur à droite de l’entrée.

Bowen l’interrogea du regard.

« Rien de bien utile, répondit Az. J’ai juste la sensation d’être dans une prison même si je ne suis pas sûre que ce sentiment m’appartienne. Mais il y a peut-être des choses à trouver dans le reste du temple. »

Elle avait repéré deux anciens accès, en hauteur, disposés en parfaite symétrie de part et d’autre de la salle. Des escaliers en ruines démarraient du mauvais côté de la barrière, la traversaient et grimpaient jusqu’à ce qui restait de balcons à une vingtaine de mètres de haut. Les ouvertures étaient obstruées par des gravats. Impossible de passer par là. Mais si personne n’avait pris soin de dégager ces passages, le reste du temple ne devait peut-être pas

intéresser Sihault.

« Et les symboles ? »

« J’imagine qu’ils sont très anciens, répondit-elle en fixant la barrière. Mais je ne sais pas ce que ça veut dire. Je ne les connais pas. »

« Ceux des murs aussi ? »

Elle parut surprise quand il désigna de la main un mur vierge de toute inscription, comme le reste du temple. Il tendit ce même bras vers elle et elle y posa ses mains quelques secondes avant de lui faire comprendre d’un signe de tête qu’elle n’avait rien vu.

« Laisse tomber. »

Elle tourna la tête vers les arches.

« Peut-être qu’en la touchant, je verrai quelque chose ?

- Très mauvaise idée.

- Enfin, qu’est-ce que je risque à part un peu de fatigue ?

- Une réaction incontrôlée ? Tant qu’on en sait pas plus, je te l’interdis ! »

Azatut’Yun ne réussit pas à réprimer un sourire moqueur, pas vraiment intimidée par l’air méchant que se donnait Bowen. Qu’elle le prenne si peu au sérieux lui fit plisser un peu plus les yeux et il souffla bruyamment l’air qu’il venait d’inspirer en croisant les bras. Finalement, elle abandonna son idée. Pour lui faire plaisir. Pour le moment. Bowen savait qu’elle était aussi têtue que lui et que tôt ou tard, quoi qu’il dise, elle passerait cette idée en pratique.

Hassan se releva avec peine. Ses jambes le supportaient juste assez pour qu’il remonte à la surface sans chanceler mais il s’efforça de garder l’allure aussi sûre et fière que possible. Il était pressé de rentrer, frustré de ne trouver aucune réponse à ses questions et un peu trop fatigué pour y réfléchir efficacement. Mais il devait profiter d’être sur place pour fouiller les lieux en détail. Il chercha un coin à l’abri du soleil pour se reposer, mais même derrière la voiture qui les attendait, l’ombre peinait à s’étirer. Comme il s’en doutait, la chaleur à l’intérieur était étouffante. Il se contenta du marche-pieds sur lequel il s’assit, s’adossa contre la porte et ferma les yeux.

Un soldat qui apportait de l'eau aux chevaux dans deux grands seaux lui demanda s'il allait bien. Hassan lui répondit simplement d'un signe de la main.

Quelques minutes passèrent avant qu'Azatut'Yun ne sorte à son tour. Elle hésita quelques secondes à s'approcher de Hassan, puis longea le temple. Elle ne se sentait pas le courage de déranger quelqu'un d'aussi peu engageant malgré toutes les questions que lui posait la mission du roi. Une fois au bout du bâtiment, elle descendit précautionneusement un escarpement recouvert de galets et s'assit au bord de l'eau. Pour le moment, consulter le dossier donné par le secrétaire suffirait.

Dix minutes passèrent et Hassan rouvrit les yeux. Il prit quelques instants pour se remémorer les diverses informations acquises durant l'entretien puis se redressa en s'étirant. Il avait brièvement aperçut Azatut'Yun sortir du temple, seule, mais ne l'avait pas entendu revenir et il ne la voyait nulle part. Il retourna dans le vieux temple, légèrement contrarié d'avoir été si distrait.

Personne.

Il fit le tour de la salle en se demandant où le couple avait bien pu passer, puis remonta interroger un des soldats qui lui indiqua où était partie la jeune femme.

Depuis le fiacre, la bute qui surplombait la rive cachait la plage de galets où Az s'était assise. Pas étonnant qu'il ne l'ait pas vue ni entendue revenir. En revanche, son copain n'était pas avec elle et personne ne l'avait vu sortir du temple. Constaté que rien ne lui avait échappé pendant sa pause le rassura, même s'il n'avait toujours pas la moindre idée d'où il avait pu passer. Hassan découvrit Azatut'Yun plongée dans les documents du dossier. Elle sursauta quand il dévala la petite pente de cailloux pour la rejoindre.

« Désolé, j'ai du vous paraître froid », avoua Hassan au bout de quelques secondes.

Il voyait bien qu'il l'intimidait, d'autant plus seul à seul.

« Ça n'était pas mon intention, continua-t-il en s'asseyant. Mais

comme vous l'avez compris, j'ai beaucoup de mal à avaler ces histoires de magie et à ce sujet, aujourd'hui, je suis gâté.

- Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude.
- Il fait quoi, votre ami ? Vous avez trouvé quelque chose ?
- Rien, pour le moment. »

Hassan était persuadé que Bowen explorait une piste mais Azatut'Yun restait vague et refusa d'en dire plus malgré ses questions insistantes. Sa curiosité était piquée à vif, mais s'il voulait en savoir plus, il faudrait commencer par la mettre en confiance. Une bonne collaboration ne pouvait de toute façon pas démarrer sur de mauvaises bases.

« Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant ? Demanda-t-il en désignant le dossier ouvert sur ses genoux.

- Pas vraiment. La vie des mages a l'air d'être bien surveillée. Chaque famille est recensé avec soin, chaque membre contrôlé presque à la naissance et aucun ne porte la marque que l'on cherche. »

Bowen était au milieu du hall et réfléchissait les mains dans les poches quand Hassan était passé, quelques minutes plus tôt. Il observait les dessins qui décoraient les murs du temple et que lui seul pouvait voir. Il devinait que la plupart des symboles étaient purement décoratifs, mais certains sortaient du lot, leur formes massives et anguleuses tranchant avec les fines courbes des autres. Ils servaient certainement à la création de la barrière. Les lignes qui les formaient luisaient du même doré que ceux de la paroi et il avait trouvé étrange que les autres n'en parlent pas, puis Azatut'Yun lui avait prouvé malgré elle qu'aucun d'eux ne les voyaient.

Heureusement qu'il n'avait fait aucun commentaire à ce sujet. On l'aurait encore regardé de travers, pris pour un démon ou un truc du genre et il avait eu sa dose pour la journée.

Comme les volutes de fumée de l'épée, ces textes appartenaient à l'immatériel, cet état qu'on attribuait aux esprits et autres créatures invisibles. Si les mages avaient créés tout ça, pourquoi ne

pouvaient-ils pas les voir ? Que la fumé leur reste invisible, soit ; il s'agissait sûrement d'une conséquence de leur sort. Mais ne pas voir ses propres codes devaient être gênant. À moins que les mages n'en soient pas les auteurs. Impossible de savoir ; Bowen n'avait aucune connaissance dans le domaine.

Il lui sembla que ceux de la barrière luisaient d'un éclat un peu plus fort qu'en entrant. Peut-être que le sort économisait ses forces et se réactivait quand il détectait une présence ou bien l'énergie volé à Hassan et lui la renforçait. Cette seconde hypothèse lui sembla très probable, même si elle n'excluait pas la première. Le sort devait être puissant et de fait, gourmand en énergie. Autant réutiliser ce qu'il prenait. Ce principe l'amusait et il imaginait déjà des lanternes fonctionnant au contact de leur propriétaire puis les conséquences dans les journaux : « Mort de fatigue pour avoir lu toute la nuit ». Il chassa ses bêtises de sa tête et se recentra sur son objectif. Il raconterait sa blague à Az en rentrant.

Az. Il espérait que rien ne lui arrive pendant son absence. Ce Hassan ne lui inspirait pas confiance. Il s'agissait d'un mercenaire, sûrement d'un assassin ; et même s'ils se retrouvaient tous les trois dans le même camp, Il n'était pas rassuré pour autant.

L'homme à tout faire le sortit de ses pensées en descendant les marches et Bowen le suivit du regard tout le long jusqu'à ce que l'autre remonte à la surface après l'avoir cherché en vain.

Bowen avait disparut. Littéralement. Happé par l'invisible. Lui aussi appartenait à l'immatériel, du moins en partie. Il avait hérité ce don de ses ancêtres, ainsi que d'une paire d'ailes dorées comme ses cheveux qu'il avait appris à garder en permanence dans l'immatériel, à l'abri des regards intolérants. La couleur de ses yeux suscitait suffisamment de réactions.

Il observa les accès condamnés en haut des marches et qui l'intéressait. Il choisit celui de gauche au hasard, pour la simple raison qu'il fallait bien commencer quelque part.

Il étendit ses ailes, s'étira, prit son élan et s'éleva jusqu'au palier, devant l'éboulement. Il s'étira à nouveau avant se foncer tête la pre-

mière dans les pierres qui barraient l'accès. Même avec l'habitude, traverser un mur en gardant un appui au sol lui donnait une sensation très désagréable, due certainement en partie aux souvenirs de ses premiers essais. De l'autre côté, un couloir desservait nombre de salles dont des pans de murs entiers étaient en ruine. Une partie du plafond s'était aussi écroulée et permettait d'éclairer abondamment les lieux. Bowen préféra repasser dans le monde matériel. Lorsqu'il passait de l'autre côté, tout son environnement se ternissait, comme prit dans un léger brouillard. Sentir ce qui l'entourait – dans tous les sens du terme – lui semblait plus pratique et plus prudent. Même les sons étaient atténués de l'autre côté et il ne voulait pas risquer de manquer quoi que ce soit.

Grâce à l'air qui s'engouffrait par le plafond, l'odeur d'humidité était moins forte que dans le hall et il y faisait plus chaud. Chaque pas soulevait un nuage de poussière. Les salles de part et d'autres du couloir étaient vides. Rien ne permettait de deviner leur utilité. Au bout, le couloir tournait à droite et dans le mur de gauche se découpaient de hautes et fines ouvertures qui éclairaient le chemin jusqu'à un escalier de pierre. Bowen descendit avec précaution. Quelques mètres plus bas, plusieurs marches manquaient et il sauta à pieds joints en espérant que celles encore en place tiennent bon. Il supposa descendre au moins aussi bas que le niveau du hall.

La dernière marche manquait et il atterrit sur le sol dans un grand plouf. La zone était inondée et l'eau montait jusqu'à ses mollets, manquant de remplir ses bottes à chaque pas. Il grogna et avança en plissant les yeux. La lumière se faisait rare ici, et on n'y voyait pas grand chose. Au bout de quelques mètres, il enfonça son pieds dans un objet dur et creux dans un craquement étouffé par l'eau. Il y resta coincé. Secouer la jambe ne suffit pas à l'en débarrasser. Il attrapa ce qu'il identifia comme des branchages et les jeta un peu plus loin. Il avait d'abord cru être dans un nouveau couloir, mais maintenant que ses yeux s'habituèrent à la pénombre, Bowen réalisa qu'il s'agissait d'une vaste pièce dont il ne voyait pas encore

le fond. Plus loin, il distingua un bref reflet doré. Il s'approcha encore et la lumière tinta à nouveau en petites touches irrégulières au fond de la salle. La barrière peut-être ? Il trébucha contre une nouvelle chose craquante puis glissa sur une autre plus dure et aplatie. Il la chercha à tâtons au fond de l'eau vaseuse. À son poids, sa matière, sa forme longiligne et biseautée, il devina une lame érodée, hypothèse confirmée par la garde et la poignée usées sur lesquelles glissèrent ses doigts. La nature des branchages lui sauta à la figure et il se remit en route en grimaçant.

Il s'apprêta à la rejeter plus loin dans l'eau mais arrêta son mouvement. Dans les mains d'Az, l'épée pourrait révéler quelques secrets et bien qu'il redoutait les souvenirs qu'elle devait renfermer, l'idée pouvait se révéler fructueuse.

Bowen regrettait de n'avoir aucun moyen d'éclairer la pièce. Il bouscula d'autres choses mais prenait soin de ne plus lever les pieds trop haut pour ne plus les écraser. Que s'était-il passé ici ? Cela avait dû être un vrai carnage.

Il arriva jusqu'aux dorures contre lesquelles il buta.

La barrière s'étendait jusqu'ici, en arc de cercle et en travers de la pièce. De l'autre côté, il apercevait des zones plus sombres. Peut-être d'autres couloirs inaccessibles. Il crut percevoir un mouvement, mais se ravisa. Le manque de lumière et son imagination lui jouaient sûrement un tour.

Il effleura la paroi avant d'y poser ses mains à plat. Si sa théorie était juste, il pourrait peut-être y voir plus clair. Comme il regorgeait d'énergie, Bowen ne s'inquiétait pas trop. Il sentit vaguement ses forces s'atténuer, puis l'effet s'intensifia. Malgré son endurance surhumaine, il fut forcé de rompre le contact au bout d'une minute. Il recula en chancelant et prit appui sur l'épée le temps de souffler. Le sort avalait ses forces de façon exponentielle. Redoutable. Il leva la tête vers la barrière en riant, impatient de constater le résultat de son idée stupide.

Les symboles éthérés prirent plus de consistance, s'incrèrent un peu plus dans la réalité, et la lumière qui s'en dégageait ga-

gna légèrement en force. Juste assez pour confirmer la nature des « branchages » les plus proches. De l'autre côté, il distingua d'autres formes, sombres et massives, mais trop loin pour qu'il les identifie.

Il fit le tour de la salle les mains sur le mur, pour chercher un accès, puis abandonna. Sa visite n'était qu'une perte de temps. Impossible d'explorer efficacement dans ces conditions. Il passait probablement à côté d'indices intéressants, les piétinait peut-être - il ne voyait même pas où il mettait les pieds. Il fit demi-tour en se promettant de revenir avec du matériel adéquat, au moins de la lumière.

L'épée toujours en main, Bowen grimpa l'escalier avec peine et traversa le mur de gravats qui le séparait du hall. Quelques minutes de repos ne seraient pas de trop et il s'assit au bord de ce qui restait du balcon, les pieds dans le vide. Il leva l'épée devant lui. Sans y connaître grand chose, il devinait qu'elle datait d'un autre temps. Malgré la corrosion, il reconnut l'emblème de Sihault. Ce qui n'avait rien de surprenant. Laisser les cadavres de ses hommes sur place, en revanche, l'était beaucoup plus. Du moins, il supposait qu'il s'agisse de soldats du royaume, mais rien ne le prouvait.

Bowen jeta un regard vers la porte grande ouverte du temple et se laissa glisser au sol, freinant sa chute de ses ailes déployées.